



DESTINATION
Salagou
LE CLERMONTAIS

OFFICE DE TOURISME



À la découverte du Clermontais
Aspiran

www.destination-salagou.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

Bienvenue sur le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault.

La Communauté de communes du Clermontais participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes membres : ASPIRAN.

Bonne balade et à bientôt.

UN PEU D'HISTOIRE

Situé dans la moyenne vallée de l'Hérault, sur la rive droite de ce fleuve, Aspiran possède des terrains variés, souvent fertiles : alluvions et terres volcaniques à l'est, coteaux calcaires plus à l'ouest. C'est pourquoi les hommes ont occupé ces lieux dès les périodes les plus anciennes.

On trouve des traces de présence humaine dès l'époque protohistorique aux tènements des Moustèzes et de Boussac. Il existait également une « villa » de l'époque gallo-romaine dans la zone appelée aujourd'hui « Saint Georges ». Par ailleurs, près de la route départementale 609, au lieu dit Saint-Bézar, les archéologues fouillent depuis plusieurs années les vestiges d'une villa gallo-romaine de 3 hectares fondée au tout début du premier siècle de notre ère et où l'on produisait des milliers d'hectolitres de vin blanc. D'autres traces d'occupation romaine ont été trouvées sur d'autres tènements, notamment au Vigné et à Soumaltre.

Au cours du Moyen Âge, la population se regroupa sur le site actuel du village, faible

butte protégée par un méandre de la Garelle. Au XII^e siècle, la villa d'Aspiran relevait du castrum de Paulhan dont les Guilhem de Montpellier et de Clermont étaient les seigneurs. A la même époque, l'abbaye d'Aniane s'implanta à Aspiran : en effet, Arnaud de Lévezou, archevêque de Narbonne, lui céda vers 1140 l'église d'Aspiran. Au cours du XIII^e siècle, l'abbaye d'Aniane devint l'unique seigneur d'Aspiran. À la suite des bouleversements politiques liés à la Croisade contre les Albigeois, elle se fit d'abord attribuer la part du seigneur de Clermont, puis en 1286, Jacques II, roi de Majorque et seigneur de Montpellier, fut contraint de lui abandonner ses droits, notamment ceux qu'il détenait sur Aspiran.

Pendant la longue période allant du Moyen Âge à la Révolution de 1789, l'agglomération se trouva prise dans un réseau administratif très complexe, placée sous l'autorité de l'abbaye d'Aniane, elle était en même temps rattachée au diocèse de Béziers dont elle constituait la limite nord-est, dépendait de Montpellier pour l'Intendance (c'est-à-dire l'administration royale

en général) et de Toulouse pour le Parlement (grandes affaires judiciaires). Sur place, trois consuls veillaient à la bonne marche de la vie quotidienne, tandis que les petites affaires de justice étaient confiées à un viguier nommé par l'abbé d'Aniane.

La population connut deux périodes de troubles. Au XIV^e siècle, alors que se déroulait

dans le pays la Guerre de Cent Ans, les troupes de pillards, appelées les Grandes Compagnies, dévastaient les campagnes. Aspiran ne fut pas épargné et subit leurs assauts. Plus tard, au XVI^e siècle, au moment des guerres de Religion, le village fut à nouveau attaqué. L'église fut très endommagée. Afin de se protéger, le village était entouré de murailles, percées de 4 portes, dont 2 subsistent encore.

La vie quotidienne

Comment vivait-on au cours des siècles passés ? Chaque famille possédait un lopin de terre, plus ou moins étendu, qui lui permettait d'assurer son alimentation de base. Chacun produisait ses légumes et céréales, son vin et son huile. Il faut probablement y ajouter quelques volailles, un porc si possible et, pour les plus fortunés, quelques « bêtes à laine » comme l'on disait alors, car moutons et brebis étaient surtout élevés pour fournir la matière première du tissage. Leur possession était

d'ailleurs réglementée et dépendait des impositions payées par chacun.

Ce mode de vie ne varia guère jusqu'à la Révolution. Les choses se modifièrent peu à peu après 1789 et surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Après 1850, la vigne prit de plus en plus de place, faisant reculer les céréales et les oliviers jusqu'à parvenir au paysage que nous connaissons aujourd'hui.



À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE BÂTI ET HISTORIQUE

- | | |
|-----------------------------|--|
| ① La Chapelle des Pénitents | ⑧ et ⑨ L'impasse Bezombres |
| ② La rue de l'Enfer | ⑩ La maison du Viguiier |
| ③ La placette | ⑪ L'ancienne Poste |
| ④ L'Hôtel de Veyrac | ⑫ La mairie (ancien château) |
| ⑤ La maison Goth | ⑬ à ⑮ L'église Saint Julien |
| ⑥ La maison Lapierre | ⑯ Le calvaire et le monument aux morts |
| ⑦ Le porche Bonnéry | |



1 LA CHAPELLE DES PÉNITENTS

Construite à l'une des 4 entrées du village, et en bordure interne des murailles, la chapelle occupe l'emplacement d'une ancienne tour de garde dont on peut voir les traces à la base du clocher (pierre calcaire taillée en gros appareil régulier). La première mention connue de ce bâtiment remonte à 1390. La chapelle appartenait alors à la confrérie du Saint-Esprit. Il n'existait à cette époque que la moitié du bâtiment actuel. Cette confrérie occupa les lieux jusqu'aux guerres de Religion (1552). Plus tard en 1637, les Pénitents blancs s'y installèrent. En 1693, ils agrandirent les locaux et donnèrent à la chapelle son aspect actuel, exception faite du clocher qui date de 1816.

La façade de la chapelle présente une disposition fréquente dans les églises de confrérie : un mur pignon percé d'un portail surmonté d'un

oculus. L'encadrement de pilastres doriques et les menuiseries sont traités avec une certaine recherche décorative. Le tympan de la porte, sculpté en bas-relief, représente l'Assomption de la Vierge encadrée de deux pénitents en prière. Les Pénitents blancs occupèrent la chapelle jusqu'en 1792.

Pendant la Révolution, elle servit de salle de réunions électorales, puis d'atelier de fabrication de salpêtre pour les armées. En 1810, les Pénitents blancs reprirent possession des locaux et firent élever le clocher, mais le nombre des membres diminua peu à peu jusqu'à la disparition de la confrérie.

La chapelle ne reprit réellement vie qu'en 1936 sous l'impulsion du curé Richard, qui fit transporter à l'église Saint-Julien le mobilier religieux restant, pour pouvoir utiliser la chapelle comme local de scouts. Depuis cette date, la chapelle a connu diverses affectations : refuge-hôpital lors de la dernière guerre (il y eut même des naissances d'enfants de réfugiés), le Secours National y organisa des distributions alimentaires, et de 1951 à 1971, elle devint salle de cinéma jusqu'à l'avènement de la télévision.

Abandonné, le bâtiment fut racheté pour le franc symbolique par la Mairie en 1987 et rénové en 1995. La bibliothèque s'y installa un temps avant d'être transférée à la Maison du Viguiers.

Depuis, la chapelle sert de salle de réunions, de lieu d'exposition et de bureau de vote.

2 LA RUE DE L'ENFER

Cette rue descend vers une des anciennes portes d'Aspiran appelée « Le Portanel ».

Le nom d'Enfer semble avoir été donné autrefois dans plusieurs villages de la région à des lieux caractérisés par leur manque de propreté. C'était probablement le cas pour cet espace proche de la Garelle. Ce ruisseau, qui est capable de rouler de grosses quantités d'eau pendant un orage, n'est en temps normal qu'un mince filet d'eau incapable de nettoyer et de purifier les environs immédiats. Or, les textes nous indiquent l'existence de l'Hôpital dans cette rue, ainsi que la présence d'un moulin à huile.

La trace de ce moulin est conservée : voir au N° 2 bis du plan, un petit escalier dont l'une des marches est une ancienne meule.



3 LA PLACETTE

C'était la place publique d'Aspiran jusqu'au XVI^e siècle. Elle était entourée d'arcades sur 3 côtés encore visibles sur un seul. L'une des arches abritait la seule boucherie autorisée à Aspiran. En effet, pendant toute la royauté, l'activité de boucherie était très réglementée. Les bêtes devaient être obligatoirement abattues sur cette place. On tuait le soir, la viande était pendue à une poutre sous les arcades et vendue le lendemain. La fourniture des bêtes et les prix de vente de la viande faisaient l'objet d'un « appel d'offres » par les consuls qui géraient la Communauté.

Le prix des viandes variait au cours de l'année, suivant un calendrier basé sur les fêtes religieuses : Noël, Carnaval, Carême, St Michel (c'est en période de Carême que les prix étaient les plus élevés).

Dans notre région, la viande la plus prisée et donc la plus chère était le mouton. Venait ensuite le bœuf, peu consommé. La viande la moins chère, était celle qu'on appelait « le châtre », c'est-à-dire la viande d'un bouc châtre à l'âge de 2 mois.

Si les bons morceaux régalaient les plus fortunés, bien des familles se contentaient des abats (qu'on appelait alors les fréchures) ou même du sang des bêtes. Aussi, beaucoup d'habitants faisaient la queue sur la place toute la nuit pour s'assurer d'être servis dans les premiers car la provision s'épuisait vite et qu'il était défendu de réserver les morceaux d'avance. Il fallait donc être là très tôt...

On remarquera, adossée aux arcades, une des fontaines communales.



LES FONTAINES

Jusqu'en 1837, les habitants du village étaient alimentés en eau potable par six puits particuliers situés intra-muros. À cette date fut captée la source de Selces qui alimente les fontaines de la Gloriette et du Chemin Neuf. En 1854, l'eau de la source de Boussac fut amenée jusqu'aux fontaines du Peyrou, de la Chapelle, de la Placette et du Cazals, nouvellement aménagées et alimentées toujours par gravité.

Les fontaines comprenaient autrefois une auge latérale en pierre (appelée « pile » dans la région) servant d'abreuvoir pour le bétail, certaines existent encore. Le trop-plein des fontaines alimentait le lavoir public situé au Chemin Neuf, près de l'ancienne école. En 1910-1911, fut discuté un projet d'adduction d'eau. La source retenue fut celle de Famajou dont l'eau alimentait déjà un bassin servant de lavoir à côté

d'un terrain municipal appelé « l'espandidou » (lieu où l'on faisait sécher la lessive ou « bugade » sur l'herbe). Ce projet fut stoppé par la guerre et ne se concrétisa qu'en 1922. Il faudra attendre 1925 pour voir l'installation de bornes-fontaines dans les rues et la distribution de l'eau dans les maisons.



LES MAISONS DE LA GRAND RUE

4 Hôtel de Veyrac

Il appartenait à l'un des fils des seigneurs de Paulhan, une des nobles familles du lieu. Jacques de Veyrac s'y établit avec le titre de seigneur de Valloussière. Son fils François lui succéda de 1636 à 1686. Il eut trois filles et un fils, André, l'un des derniers de Veyrac qui vécut à Aspiran. Cette maison possède, au-dessus du porche d'entrée, un blason peu lisible, martelé probablement à la Révolution. Passé le porche, on peut voir une fenêtre à meneau du XVI^e siècle. La deuxième maison après le porche, toujours sur la droite, est la seule de la rue comportant un escalier extérieur (rampe murette en pierre, entrée de caves voûtées).



5 La maison Goth

Il s'agit d'une des plus anciennes maisons du village. Il y a quelques années encore, chaque fenêtre était séparée en plusieurs parties par les meneaux de pierre datant du XV^e ou XVI^e siècle.



6 La maison Lapierre

La façade de cette maison dite « Maison Lapierre », du nom d'une famille de notables, est construite en gros appareil régulier (pierres taillées). Sur la façade remaniée, on devine encore l'emplacement d'anciennes ouvertures.

Un porche qu'il faut franchir, fait découvrir au visiteur un vestibule constitué d'ogives en cavet (sculptures formant un creux), caractéristiques du début du XVI^e siècle. Sur la gauche, une fois passée la colonne adossée, on découvre une très belle entrée de forme rectangulaire, inspirée du gothique finissant, encadrement de pierre de 1,80 m de hauteur sur 1,10 m de large, décoré d'une frise sculptée : coupes, torches enflammées, cornes d'abondance, ornements en spirale décorent les montants de la porte. Les angles supérieurs sont occupés par des Amours. Au centre du linteau se trouve un écusson non garni. En bas à gauche, on peut distinguer une sorte de petit autel antique portant les initiales « P.G. » dont le sens reste énigmatique.

Cette décoration se double, à l'intérieur de la porte, de pierres taillées en oblique (pierres chanfreinées) sur une largeur de 25 cm. Ces

pierres sont ornées de fleurs sculptées. À la base du sol, est représenté, de chaque côté, un lion couché. À droite de la porte, deux sculptures : en bas, un chérubin, en haut, une console supportée par un chien. D'après les services de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.), « L'encadrement sculpté est un des rares exemples dans le département de décor sculpté dans le style de première Renaissance ».

Derrière cette porte, on découvre un magnifique escalier de pierre en vis hélicoïdale. Chaque marche porte son noyau agencé de façon à former une petite rampe de 60 cm de haut. Cet escalier a dû remplacer un escalier plus ancien. On voit encore sur la droite les traces de sculptures de l'ancienne porte y donnant accès.

Nota : Étant donné le caractère privé de cette demeure, il est interdit de gagner les étages, qui d'ailleurs, n'apportent aucun élément nouveau.





7 LE PORCHE BONNÉRY

Ce porche était autrefois nommé Porte de Mestre Peyre, du nom de Peyre Cabassut, notaire qui occupait la maison mitoyenne. On l'appelle maintenant porche Bonnery, car habitait ici avec sa famille, François Bonnery (1905-1990), historien local. Sous le porche, deux portes d'entrée du XVII^e siècle se font face à face. En s'avancant jusqu'à l'entrée même du porche (côté hors les murs), tout en haut de l'ouverture, se trouve une poutre de bois: il s'agit de la base de la herse qu'on abaissait tous les soirs pour assurer la sécurité du village.



8 ET 9 L'IMPASSE BEZOMBES

C'était autrefois une impasse transformée en rue par des travaux d'urbanisme. La vétusté des demeures témoigne de l'ancienneté des lieux (anciennes maisons de laboureurs). En réalité, cette impasse était très utile. Au 8 du plan, se situe un vieux portail. C'était l'affenage, c'est-à-dire l'endroit où les marchands, arrivés la veille du marché, pouvaient laisser leurs animaux de trait (chevaux, mules, ânes). Les animaux y trouvaient abri et nourriture.

À l'extrémité de la rue et toujours du côté gauche (9 du plan), on découvre une porte du XVII^e siècle avec ses colonnes latérales engagées et ses pierres taillées en diamant.

10 LA MAISON DU VIGUIER

C'est l'une des maisons les plus anciennes et les mieux conservées du village. Sa construction remonte au XV^e siècle. On la doit à Guillaume de Rocozels, riche seigneur du Lodévois et proche parent de l'abbé d'Aniane, Pierre de Rocozels. Cette maison a appartenu à la même famille jusqu'au XX^e siècle : du Cailar, de Génibrouse, de la Treille, Cabassut et Brusque. Achetée par la Mairie en 1996, elle a fait l'objet d'une importante campagne de restauration. Sa magnifique façade gothique a retrouvé son bel aspect d'origine. L'ensemble des bâtiments, l'hôtel gothique, ses dépendances, pigeonnier, casal, étable et jardin, s'étendaient à l'origine de la place du Peyrou jusqu'aux murailles, le long de la rue de la fontaine et au-delà encore vers le sud, jusqu'à la tour del Rey. Elle témoigne du riche passé d'Aspiran.

Les éléments les plus remarquables de la façade sont :

- Les œils de bœuf ou oculi situés sur la partie supérieure, tous différents. Leur exécution est particulièrement soignée.
- Les six fenêtres à meneaux croisés avec une décoration quadrilobée.
- Le portail d'entrée est d'une époque plus récente. L'épaisse moulure, ou archivolt, en arc brisé en grès jaune encadre la porte. Elle contraste avec la pierre volcanique utilisée pour la construction de l'ensemble. Cette archivolt se termine à chacune de ses bases par une grosse pierre ou corbeau. Chaque corbeau était autrefois agrémenté de petits bustes sculptés. À la clé de voûte, figurent deux personnages à longues robes tenant un écu, probablement martelés à la Révolution et devenus illisibles.



11 À 13 LA PLACE DU PEYROU

Située sur le lieu le plus élevé du village, elle est en partie ombragée par de grands platanes. Elle présente trois éléments architecturaux d'époques différentes qui retiendront notre attention : une ancienne maison des services postaux, la mairie, l'église Saint-Julien.

Sur l'emplacement d'une maison détruite en raison de sa vétusté se dresse l'arbre de la Liberté devant une façade en « trompe l'œil » moderne.



11 L'ANCIENNE POSTE

Le bâtiment portant l'inscription « Postes et Télégraphes » fut construit en 1900 par Paul Harant, architecte parisien ayant des attaches dans la ville voisine de Paulhan, où il construisit des halles de type Baltard. On remarquera l'emploi de pierres de taille aux angles de la façade et autour des ouvertures. Leur alternance avec la brique constitue un décor. Celui-ci est complété par des bouquets en faïence au-dessus de la porte et de la baie du rez-de-chaussée, ainsi qu'au-dessus des fenêtres du premier étage. Le toit semble soutenu par des pièces de bois élancées. Décoration suffisamment sobre, mais caractéristique des premières années du XX^e siècle. Les lettres gravées « Postes et Télégraphes » ont été gardées, ajoutant un plus à cette évocation d'un passé proche. Un local mieux adapté fut construit rue des Aires, remplacé aujourd'hui par un relais postal multi-services au Chemin neuf.



12 LA MAIRIE

Accolée à l'église, elle occupe l'emplacement « du château des Abbés ». C'est à dire, la maison seigneuriale de l'abbé d'Aniane, seigneur d'Aspiran jusqu'à la Révolution de 1789. Les documents concernant cette ancienne construction ne permettent pas de se faire une idée de son architecture. Il s'agissait d'un bâtiment d'origine médiévale. Ce que l'on sait de manière certaine, c'est qu'il n'a pas été entretenu entre 1789 et 1900, et qu'il n'a pas paru possible de le réparer lorsqu'on souhaita l'utiliser comme mairie. Le château fut donc rasé en 1909. Les

travaux de construction de la mairie actuelle se poursuivirent jusqu'en 1912, date à laquelle les locaux furent inaugurés. Ce nouveau bâtiment comprenait : des salles réservées à la mairie elle-même, un marché couvert, la maison du peuple et une garderie. On remarquera sur la porte d'entrée les armoiries d'Aspiran : d'azur au pairle d'or et d'azur à trois tires (en 1696 un édit de Louis XIV rendit obligatoire l'octroi d'armoiries pour tous les corps publics et institua un impôt ou redevance sur celles-ci).

Vue d'Aspiran et du clocher de l'église Saint-Julien





13 À 15 L'ÉGLISE SAINT-JULIEN

C'est un imposant édifice construit aux XIII^e-XIV^e siècles dans le style gothique méridional. Sur la façade nord, la partie basse du clocher et la base du mur de l'église présentent des éléments architecturaux plus anciens en appareil calcaire, seuls vestiges de l'église romane primitive.

Elle a souffert au Moyen Âge des assauts des Grandes Compagnies. Le portail sud, alors entrée principale de l'église, dut être refait. Ces périodes de troubles expliquent la présence de meurtrières sur la partie supérieure des murs tout le long du chevet et de créneaux sur le clocher.

Plus tard, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, lors des guerres de Religion, elle subit d'importants dommages du fait des troupes protestantes.

Les éléments d'architecture

Le portail à pilier central du mur nord fut percé seulement à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e, c'est-à-dire au moment du transfert du cimetière, qui se situait dans cette partie étroite de la place. Une grande porte n'était donc pas nécessaire sur cette façade, l'entrée principale de l'église se faisant par le portail sud. On accède au portail sud en longeant le chevet circulaire.

Portail sud : On notera que le tympan comporte une console ouvragée qui ne supporte aucune statue. Il existait une statue de la Vierge qui fut détruite en 1562 lors d'une attaque des Huguenots. Elle ne fut jamais remplacée.

L'intérieur de l'église

On découvre en entrant un bel ensemble gothique, composé d'une nef centrale flanquée de part et d'autre de collatéraux. Nef et collatéraux se terminent par une abside et des absidioles formées de cinq pans. Six piliers circulaires très massifs soutiennent les voûtes de la nef, déterminant quatre travées. On remarquera l'utilisation de blocs de pierre calcaire sans qu'on puisse déterminer dans leur disposition un quelconque projet esthétique ou architectural. Les dommages causés sur la voûte au XVI^e siècle n'ont été réparés que dans le courant du XVII^e siècle.

La chapelle du Sacré Cœur est située dans l'absidiole de gauche (nord). Elle abrite un autel de marbre blanc marqueté de marbres veinés de rouge, bleu et jaune. Au centre de l'autel se trouve un médaillon avec un cœur doré. Cet autel qui date de 1764 est dédié au Sacré Cœur. Il a été restauré en 2004. Dans cette chapelle se réunissaient les membres de la confrérie du Sacré Cœur fondée à l'époque de

la construction de l'autel. Auparavant la chapelle était dédiée à Saint Blaise. Elle appartenait à la corporation des tisserands, alors très nombreux à Aspiran. Ils travaillaient à leur compte ou pour la manufacture royale de Villeneuve, près de Clermont l'Hérault.

L'Abside

Au fond, se trouve l'autel où officiait le prêtre autrefois, dos à l'assistance, et plus en avant l'autel utilisé de nos jours. Ils datent tous les deux de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e. Ils appartenaient à la chapelle des Pénitents blancs et furent transférés à l'église en 1891. L'autel actuel et la table de l'ancien autel sont en réalité des éléments de retable : celui du fond représente la mise au tombeau du Christ, celui de devant représente la Nativité, tous deux en bois doré. Près de l'autel, on remarquera des

lanternes, des bâtons de pèlerins et la croix de procession (sur le pilier à droite côté sud). Ils faisaient également partie du mobilier de la chapelle des Pénitents blancs. À remarquer, le bénitier en marbre rouge de Caunes-Minervois situé dans le chœur.

Les Fonts baptismaux, situés à l'autre extrémité de la nef, datent aussi du XVIII^e siècle. Ils sont constitués d'une vasque à godrons en marbre rouge, surmontée d'un meuble à six pans sur lequel sont représentés les pères de l'Eglise : St Augustin, St Ambroise, St Grégoire, St Jérôme, St Pierre, et St Paul. Le baldaquin qui surmonte l'ensemble, d'une période plus récente, a été restauré en 2010.

La chapelle du Sacré Cœur, les retables, et les lanternes sont inscrits au titre des Monuments Historiques.





La place du Peyrou avec la mairie et l'église au siècle dernier.

L'intérieur de l'église Saint Julien.



LE BÂTI

On remarque lors de la visite, de nombreuses maisons construites avec des pierres noires. C'est du basalte provenant de la carrière de tuf de Lestang (route de Péret) ou de la coulée volcanique des Fondudes ou des Potences (surplombant la route de Clermont). Ces pierres ont servi dès l'époque gallo-romaine à la fabrication de meules.

LA VITICULTURE

Aspiran est entouré de vignes. En dehors du centre historique, de nouveaux quartiers ont été construits à la fin du XIX^e siècle. On y trouve surtout des maisons vigneronnes. Le rez-de-chaussée comprend des « grands magasins » avec autrefois pressoir, foudres, cuves à vin et matériel agricole, aujourd'hui convertis en garages. L'étage est réservé à l'habitation. La viticulture tient toujours une place importante dans la vie du village. À la coopérative, on ne vinifie plus les récoltes. Les installations servent uniquement à la réception des raisins. Ils sont ensuite transportés à la coopérative de Puilacher en vue de la vinification commune des apports de tous les villages associés. La commercialisation est assurée par la cave coopérative « Clochers et Terroirs » de Puilacher. Quelques domaines viticoles particuliers se sont développés proposant la vente et la dégustation de leur vin, dont la célèbre Clairette du Languedoc (labellisée AOC en 1948).

16 LE CALVAIRE ET LE MONUMENT AUX MORTS

Le monument aux morts a été érigé au début des années 1920 en commémoration des Aspiranais morts lors de la Première guerre mondiale. C'est un grand portique de style grec, situé dans le fond d'un jardin public entouré de grandes stèles du chemin de croix, dominé par une croix monumentale. C'est l'emplacement de l'ancien cimetière transféré en 1870 à l'extérieur du village. Ce lieu garde un caractère religieux. À droite du monument, une colonne brisée avec sur son socle le nom de soldats victimes des guerres de la Révolution, des guerres napoléoniennes et des guerres coloniales.

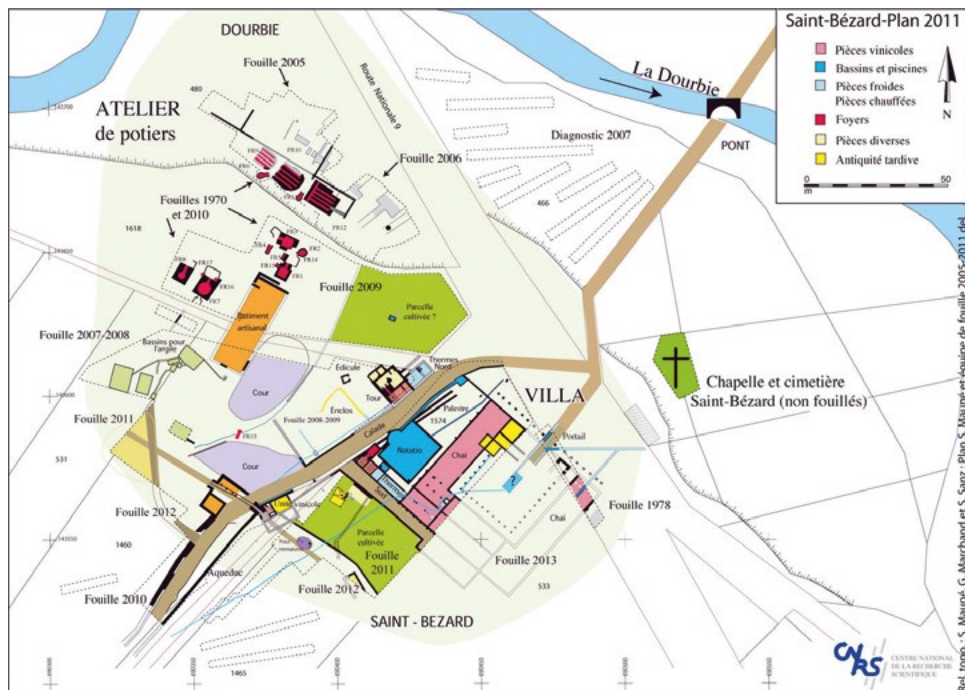


LA VILLA GALLO ROMAINE DE SAINT BEZARD *(hors plan)*

Signalée en 1955 par F. Bonnéry, d'Aspiran, la villa fait l'objet depuis 2005 de fouilles dirigées par Stéphane Mauné du CNRS. En 10 après J.C., un italien de Pouzoles, Quintus Iulius Primus, fonda un domaine viticole (60 ha, un des plus vastes du monde romain) et fit venir des artisans potiers. Ce site exceptionnel fut occupé jusqu'au V^e siècle. Son implantation à proximité de la rivière Dourbie, affluent de l'Hérault, et de la voie antique Saint-Thibéry/Lodève permettait le commerce de la production vers le massif central et la Méditerranée, par le port d'Agde. Les fouilles ont mis au jour : une partie de la zone résidentielle avec thermes et piscine

(280 m², la plus grande des Gaules connue à ce jour), des installations vinaires (chais permettant de stocker 4 000 hl de vin blanc), des ateliers de potiers avec des fours spécialisés pour la cuisson de dolia, d'amphores et de céramique sigillée, et un système hydraulique perfectionné. Grâce à l'ADN de pépins de raisins retrouvés lors des fouilles, il sera possible de vérifier si la Clairette, cépage blanc local, était déjà cutlivée il y a 2000 ans à Aspiran.

Pour s'y rendre : RD 609, en direction de Clermont l'Hérault, à gauche avant le pont sur la Dourbie.





Base de dolium à vin

DÉCOUVRIR ASPIRAN AUTREMENT

■ **Le livret « Ces murs qui nous parlent »**, promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la décoration des habitations, des places et des monuments. Faire parler les murs c'est se promener dans les villages du Clermontais en observant les vieilles façades, les chemins et trottoirs étroits, les impasses, les encadrements et les porches gravés et prendre conscience de l'utilité de la roche pour l'homme dans la construction du bâti qui abrite, protège et loge.

En vente dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais

■ **Visites guidées commentées avec le guide conférencier de l'Office de tourisme du Clermontais**, pour explorer la richesse du patrimoine naturel et architectural du Clermontais et plonger dans l'histoire d'une terre de caractère.

*Infos et réservations : **04 67 96 23 86** ou **tourisme@cc-clermontais.fr***

À VOIR AUX ALENTOURS

La cité ouvrière de Villeneuve
Le lac du Salagou
Clermont l'Hérault



OFFICES DE TOURISME

Office de Tourisme du Clermontais

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

OfficeTourismeClermontais

ot_clermontais

destinationsalagou - #clermontaissalagou

tourisme@cc-clermontais.fr

www.destination-salagou.fr



Antennes saisonnières

À Mourèze et points *mobile*
aux caveaux de Cabrières, Fontès, Paulhan
et au Centre aquatique du Clermontais



INFORMATIONS

Communauté de communes du Clermontais

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe - BP40
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50
accueil@cc-clermontais.fr
www.cc-clermontais.fr



Mairie d'Aspiran

Place du Peyrou
34800 ASPIRAN
Tél. +33 (0)4 67 96 50 11



Textes Texte original de Georgette Birouste revu par Pierre-Joan Bernard et le Groupe Mémoire

Crédit photo CCC, Groupe Mémoire, CNRS, OT

Remerciement le Groupe Mémoire d'Aspiran

Maquette Service communication CCC

